PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 MARS 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

La Question Egyptienne.

Il faut remonter bien haut, dans le passé, pour pouvoir se rendre compte de la crise égyptienne ou africaine actuelle. Du jour où il y a eu une Inde, elle devait appartenir à l'Angleterre, cela va de soi. Du jour où l'Angleterre possédait les Indes, il fallait qu'elle fût maîtresse du chemin qui y conduit. C'était logique. Autrefois, on n'y allait que par le Cap de Bonne Espérance. Elle s'est emparée du Cap. C'était encore logique. A présent qu'on y va par le canal de Suez et la Mer Rouge; il faut bien qu'elle soit maîtresse de la Mer Rouge et du canal de Suez. De plus en plus logique.

Il est vrai que c'était un Français qui avait eu la hardiesse d'entreprendre la construction de ce canal, avec des capitaux français et, fait plus grave encore, de réussir, sans l'appui des Anglais—ce qui déconcertait singulièrement leurs vues sur ce pays. Il était difficile de jeter à la porte M. de Lesseps et ses actionnaires.

C'est alors qu'a eu lieu le malheureux soulèvement d'Arabi Pacha. Pour rétablir l'ordre en Egypte, il fallait bombarder, brûler Alexandrie. L'Angleterre qui avait un but bien net et bien personnel à poursuivre, n'hésita pas. Elle bombarda, brûla, incendia et s'empara du pouvoir. La France, un peu plus scrupuleuse, beaucoup trop même, n'osa pas ; elle ne dit rien et laissa faire. Voilà la grande faute du cabinet Freycinet, ou plutôt, du parlement français. Tout le mal vient de là. On devait bien savoir qu'une fois installés, en Egypte, les Anglais n'en sortiraient pas. C'est ce qui arriva. Ayant mis le pied sur le canal, qui était français, ils répétèrent le fameux mot de Tartuffe :

"La maison est à moi; c'est à vous d'en sortir".

Qui dit Egypte, dit Soudan ou Soudan-Egyptien—ce qui est tout un. Maîtres du nord de la mer Rouge, les Anglais avaient besoin de s'assurer la possession de l'extrémité sud de cette même mer, des parages du golfe d'Adin. Mais l'empiètement, cette fois, eut paru criant.

Il y avait justement une puissance qui nourrissait, de ce côté, des ambitions fort légitimes, du reste, et qui avaient, surtout aux yeux des Anglais, l'avantage de faire pièce aux Français qui géniaient les alliures de l'Angleterre, avec leurs vastes possessions du Sénégal, du Sahara, de l'Algérie, de la Tunisie, etc. On établit cette puissance dans l'Erythrée, dans la région du Tigré. Cet expédient était tort ingénieux. La contrée convoitée se trouvait ainsi bien gardée, sans qu'il en coûtât un sou à l'Angleterre, et celle-ci faisait, par dessus le marché, preuve du plus touchant désintéressement.

Ici, Tartuffe se voyait dépassé. Malheureusement, par suite d'un désastre, lamentable à tous les points de vue, italien, français, latin et même russe,—car la Russie est la seule puissance d'Europe qui éprouve encore quelque sympathie pour la race latine—cette contrée n'est plus gardée du tout.

Et voilà la prudente Albion forcée de démasquer ses batteries, de dévoiler ses projets. Elle se lance à la conquête du Soudan. Elle prétend bien qu'elle vole au secours des Italiens en détresse. Qu'on se donne la peine de jeter les yeux sur la carte, et l'on verra qu'elle n'en prend guère le chemin. C'est tout au plus le chemin des écoliers qu'elle prend. Elle ne vise qu'à étendre les possessions de l'Egypte, qu'elle regarde aujourd'hui comme sa propriété, malgré les promesses faites et la parole donnée.

Voyez comme le hasard qui sert les Anglais, est habile. C'est au moment où, mis au pied du mur, ils se trouvaient obligés d'entrer en négociations au sujet de leur sortie d'Egypte, qu'éclate la guerre avec le Négus et qu'a lieu le désastre d'Adoua. Les négociations sont, par là même, rompues et l'Angleterre se voit forcée de sauver une fois de plus, l'Egypte—à son profit, bien entendu. Il y a assurément des chances étranges en ce bas monde.

Il est vraiment impossible de prévoir ce qui va arriver. Jusqu'ici, les dépêches qui nous viennent de France sont passablement contradictoires, excepté, toutefois, en ce qui concerne le peuple lui-même, qui est plein d'élan. C'est sur le monde gouvernemental que plane encore le doute. On y hésite, avant de se lancer hardiment en avant, et si les Anglais savent s'arrêter à temps, la crise sera sinon évitée, au moins retardée.

Mais quel trait de lumière le désastre inattendu d'Adoua jette sur le problème africain ! En apparence, il n'y a que les Italiens qui soient affectés par cette triste affaire. Pourtant, le lendemain même du désastre, les Italiens sont complètement oubliés; et il n'est plus question que de l'Angleterre et de ses monstrueuses ambitions qui peuvent mettre toute l'Europe en feu !

MARIAGES PRINCIERS.

Nous avons annoncé il y a quelques jours la nouvelle du mariage qui doit unir la princesse Marguerite d'Orléans, fille du Duc de Chartres et petite-fille du prince de Joinville, avec le comte Patrice de Mac-Mahon, duc de Magenta.

Ce n'est pas la première fois qu'une princesse de la Maison de France contracte une alliance en dehors des maisons souveraines.

Catherine de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, épousa: 1° Henri V, roi d'Angleterre ;; 2° Owen Tudor, gentilhomme gallois. Ils eurent pour fils Edmond comte de Richemont, qui fut père de Henri VII, roi d'Angleterre.

Madeleine de France, fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, épousa, en 1461, Gaston de Foix, vicomte de Castelbon.

Jeanne d'Orléans, fille de Jean, comte d'Angoulême, oncle du roi Louis XII, épousa, en 1511, Charles de Coëtivy, comte de Taillebourg, neveu de Prégent de Coëtivy, amiral en 1439.

Marie, fille de Pierre, comte d'Alençon, épousa, en 1389, Jean VII, comte d'Harcourt.

Marguerite de Bourbon, fille de Louis, duc de Bourbon (petit-fils de saint Louis) et de Marie de Hainaut, épousa, en 1320, Jean, sire de Sully, qui se distingua dans la guerre contre les Anglais, en Bretagne et mourut en 1343.

Catherine de Bourbon, fille de Pierre, duc de Bourbon, épousa, en 1359, Jean VI, comte d'Harcourt.

Gabrielle de Bourbon, fille de Louis, comte de Montpensier, épousa, en 1485, Louis II, sire de La Trémoille.

Charlotte de Bourbon, sa sœur, épousa, en 1468, Wolfort de Borselle, comte de Grandpré, maréchal de France en 1464.

Louise de Bourbon, fille de Gilbert, comte de Montpensier, épousa, en 1499, André de Chauvigny, seigneur de Châteauroux, et, en secondes noces, en 1503, Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon.

Jeanne de Bourbon, fille de Jean, comte de Vendôme, et d'Isabeau de Beauvau, épousa, en 1477, Louis de Joyeuse, seigneur de Bothéon ; sa sœur, Catherine de Bourbon, épousa, en 1484, Gilbert de Chabannes, seigneur de Curton.

Suzanne de Bourbon, fille de Louis, prince de La Roche-sur-Yon, duc de Montpensier, épousa, en 1523, Claude, sire de Rieux.

Enfin le comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV, épousa la marquise de Gondrain qui avait eu de son premier mariage le duc d'Antin ; il en eut le duc de Penthièvre dont la fille fut mère de Louis-Philippe. La fille du duc d'Antin épousa le duc d'Uzès, ce qui fait une parenté assez rapprochée entre le duc d'Uzès actuel et la Maison de France.

En Angletere et en Espagne, les alliances de ce genre sont nombreuses.

LES BIJOUX DU ROI PREMPEH.

Les Anglais avaient rapporté à Londres, après leur première expédition contre es Achantis, le trésor royal de Coumassi : après le second, sir Francis Scott n'a pas cru devoir faire moins et M. Chamberlain a eu le plaisir d'examiner les bijoux du roi Prempeh. Au poids, ils sont estimés à 50,000 francs environ, et l'on a eu sur ce point une certaine désillusion : ceux de son prédécesseur étaient en or massif, tandis que les siens, tout en étant d'or fin, sont creux pour la plupart. Ils sont d'ailleurs assez curieux comme travail et forment de bons spécimens de l'art africain : la couronne est composée d'une sorte de chapeau en peau d'antilope doublée de peluche et portant des têtes humaines et des mâchoires d'hommes, avec, au sommet, deux immenses cornes de chèvres ; le sceptre ou bâton de commandement porte, à ses extrémités, des corps humains décapités, tandis qu'au milieu, à la poignée, se trouve le bourreau ; il y a aussi un couteau à manche d'or dont on se servait pour les exécutions et qui paraît avoir fait un fréquent usage. Tous ces objets, sans compter les colliers, bracelets et autres menus bibelots, vont être mis sous scellés ; puis ils seront répartis entre le British Museum et l'Imperial Institute, où ils rejoindront les dépouilles rapportées jadis par le général Wolseley.

LA SUCCESSION
—DU—
Général Saussier.

Nous lisons dans le *Figaro* :

On persiste, dans certains milieux à prétendre que le général Saussier serait à bref délai remplacé, et le serait par le général Jamont, dont l'activité de service serait prolongée jusqu'à soixante-dix ans.

Nous répétons que ce sont là des inexactitudes que rien ne saurait justifier.

Le gouverneur militaire de Paris ne songe point à faire sa retraite, toujours plein de vigueur et d'activité, et le plus simple examen a montré au gouvernement que le très honorable général Jamont, dont la personne si justement et si universellement appréciée et respectée n'est point en cause, ne rentrait en aucune façon dans les cas prévus par la loi.

Il suffit pour s'en convaincre de lire le texte de l'article 8 de la loi du 13 mars 1875, ainsi conçu :

Les dispositions des paragraphes 2 et 3 de l'article 5 de la loi du 4 août 1839 sont abrogées et remplacées par les suivantes :

Pourront être maintenus, sans limite d'âge, dans la première section du cadre de l'état-major général, en vertu d'un décret du Président de la République, délibéré en Conseil des ministres et inséré au Bulletin des lois, et pourvus d'emplois en temps de paix jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, les généraux de division qui, *munis de lettres de commandement*, auront rendu des services éminents en exerçant avec distinction *devant l'ennemi* l'une des fonctions ci-après désignées :

1. Commandant en chef d'une armée composée de plusieurs corps d'armée.

2. *Commandant en chef d'un corps d'armée composée de divisions de différentes armes.*

3. Major-général, commandant en chef de l'artillerie ou du génie dans une armée composée de plusieurs corps d'armée.

Il est évident que ce texte ne s'applique pas, malheureusement, ainsi qu'on l'a reconnu aussitôt dans les bureaux du ministère, à l'éminent général Jamont, pas plus qu'il n'avait pu s'appliquer au regretté général Warnet, son prédécesseur au Tonkin.

En effet, il faudrait que le général Jamont, comme il l'aurait fallu pour le général Warnet, eût été :

1 Muni de lettres de commandement ;

2 Devant l'ennemi ;

3. A la tête d'un corps d'armée composé de *divisions* (au pluriel) de différentes armes.

Or, ces trois conditions ne se sont plus rencontrées, au Tonkin, après le général de Courcy.

Lorsque celui ci fut nommé par *décret* du 14 avril 1885, commandant en chef au Tonkin, le corps expéditionnaire comprenait bien *des divisions* de différentes armes : celle du général Brière de l'Isle, celle du général de Négrier, et une réserve.

Mais cette organisation ne dura que jusqu'au décret du 27 janvier 1886, relatif au protectorat de l'Annam et du Tonkin, bientôt suivi du décret du 31 janvier 1886 nommant M. Paul Bert, résident général.

Alors, le corps du Tonkin fut réduit à *une division*, dite "la division d'occupation du Tonkin et de l'Annam"

De plus, on n'était plus à proprement dire *devant l'ennemi*. La paix était signée.

Aussi, lorsque le général de Courcy fut remplacé, à la même époque, par le général Warnet, ce dernier ne se trouvait-il pas dans les condition de la loi de 1875.

Et c'est pourquoi il ne put, en 1894, être maintenu en activité de service.

Or, le général Jamont ne fut purement et simplement que le successeur du général Warnet, après le départ duquel il prit, en fait, le commandement par intérim, comme étant le plus ancien divisionnaire ; il ne fut même pas remplacé à la tête de sa division, car on se trouvait dans la période de dissolution de l'ancien *corps d'armée* expéditionnaire du général de Courcy et de sa transformation en division unique d'occupation.

Tels sont les faits, qui, on le voit, ne pouvaient pas permettre au gouvernement d'appliquer au général Warnet l'article 8 de la loi de 1875. Les conditions sont aujourd'hui, en 1896, pour le général Jamont, ce qu'elles étaient, en 1894, pour le général Warnet, et la loi n'a pas changé. Dure loi, mais loi !

104e ANNIVERSAIRE.

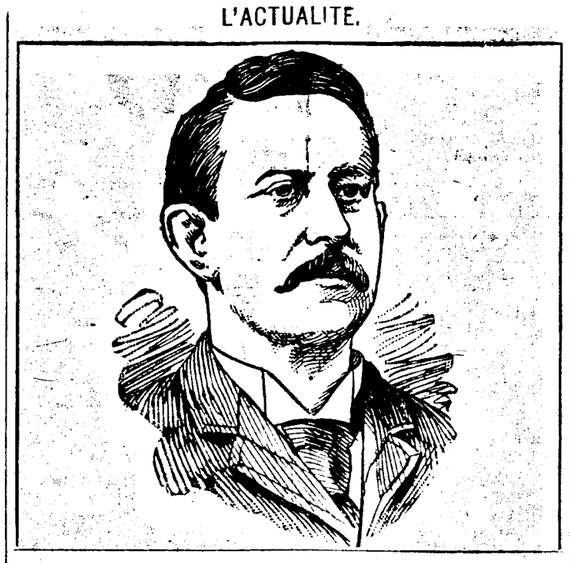
On a célébré, il y a quelques jours, à Pesaro, le 104e anniversaire de la naissance de Rossini par une représentation extraordinaire du *Barbier de Séville* et une exécution très soignée de la *Messe solennelle* composée en 1863 par l'auteur de *Guillaume Tell*. C'est Mascagni lui-même qui dirigeait l'orchestre ; on sait qu'il est, depuis quelque mois, directeur du lycée musical que Rossini a fondé, par testament, dans sa ville natale.

La *Messe solennelle* avait était écrite, tout d'abord, avec un simple accompagnement d'harmonium et de piano ; à la demande de ses amis, Rossini l'instrumenta ; à cette occasion, il écrivit en marge : "Petite messe orchestrée par le vieux singe de Pesaro" et, à la dernière page, s'adressant au Père Eternel : "Dieu bon ! La voici terminée, cette pauvre messe. Ai-je fait de la musique sacrée ou de la sacrée musique ? Tu sais que j'étais né pour l'opéra-bouffe et que je n'ai comme tout patrimoine, qu'un peu de cœur et très peu de science. Sois donc béni et accorde-moi le paradis.

"G. ROSSINI, Passy, 1863."

La *Messe solennelle* vient d'obtenir un immense succès; elle est donc bien, au moins pour les *dilettanti* de Pesaro, de la "musique sacrée".

L'ACTUALITE.



LE MINISTRE HANNIS TAYLOR.

A l'heure présente, M. Hannis Taylor, ministre américain en Espagne, est appelé à jouer un rôle important Il est né à Newburg, dans la Caroline du Nord, le 12 septembre 1851, et, occupe un rang élevé au barreau de l'Alabama. Il possède une grande érudition et a écrit des livres de lois souvent cités.

LE PORTUGAL.

La Chambre des pairs, en Portugal, s'est enfin décidée à sanctionner le *proprio motu* royal qui avait modifié sa constitution. On sait, en effet, que le souverain de ce pays ne se gêne pas avec les lois organiques. On ne comprend même pas pourquoi le ministère a tenu à faire ratifier par les *dignos pares* cette *capitis diminutio*. Désormais, tous les sénateurs seront viagers, mais leur nombre sera limité, de façon à éviter les grandes *hornades* ou fournées. Dans son plaidoyer, le ministre a dit sans rire à ses auditeurs les paroles suivantes : "Si nous eussions donné à cette Chambre le caractère et la nature du Sénat français, nous n'eussions fait qu'aggraver le mal d'une origine qui empêche cette branche du pouvoir législatif d'avoir le rôle de correcteur et de modérateur qui lui appartient." M. Joao Franco se trompe. Le Sénat français remplit parfaitement sa mission, mais il peut arriver que dans certains cas, sa majorité ne soit pas mieux inspirée que celle de la Chambre. Du reste, le ministre portugais préfère un Sénat muet, car il a cité comme modèle celui du Brésil, qui, pendant soixante ans d'existence, n'avait pas eu un mot de blâme pour personne.

Les tableaux de Wm Schaus.

On a vendu ces jours-ci à New-York, à l'Art American Association la collection de tableaux ayant appartenu à feu William Schaus

Certains tableaux ont obtenu des enchères extraordinairement élevées et plusieurs toiles de maîtres de l'Ecole française moderne ont atteint, étant donnée leur importance, des prix considérables.

Signalons parmi ceux-ci : *Lisière de la Forêt*, par Théodore Rousseau, tableau vendu il y a quelques années à l'hôtel Dronot 47,500 fr., a été payé 126 000 fr. *Le retour à la ferme*, tableau par Troyon, 120,000 fr. *Coucher de soleil* par Diaz, tableau acheté à Paris 35,000 fr. et adjugé il y a treize ans en vente publique 8,500 fr., a été poussé à 94,500 fr. *Coucher de soleil* par Daubigny, a vu son prix plus que doublé en cinq années, a été adjugé 51,000 fr. *Bétail au paturage*, par Troyon, 50,000 fr. Un petit paysage, par Th. Rousseau, 46,500 fr. *Le Hallebardier*, par Meissonier, 25 000 fr. Une petite toile, par Corot, *Paysage avec chèvres*, 40,000 fr. La *Sauloie* par Jules Dupré, achetée 25,000 fr. à Paris, vendue 42,750 fr.

Parmi les tableaux anciens, le *Portrait d'un amiral*, par Rembrandt, a été adjugé 90,000 fr.

SOUVENIR HISTORIQUE.

Robespierre, dont la pièce de M. Sardou vient de rappeler le terrible nom, eut pour épitaphe ces deux vers laconiques :

Passant, ne pleure point son sort ;
Car, s'il vivait, tu serais mort.

Eh bien ! celui qui mérita une telle épitaphe fut, à ses heures, dit-on, un poète galant.

On cite, entre autres, ce madrigal qu'il adressa à une femme d'Arras :

Crois-moi, jeune et belle Ophélie,
Quoi qu'en dise le monde et m'agrée ton miroir.
Contente d'être belle et de n'en rien savoir,
Garde toujours la modestie.
Sur le pouvoir de tes appas
Demeure toujours alarmée.
Tu n'en seras que mieux aimée,
Si tu crains de ne l'être pas.

Aurait-on cru Robespierre capable de concevoir et de rimer des madrigaux ?

UNE ANECDOTE.

M. François Coppée conte une curieuse anecdote, au cours de son excellent article du *Journal*, où il parle de l'intransigeantisme de certains "jeunes" à l'endroit des vieux :

"En apprenant, dit-il, la mort de Gounod, un groupe de compositeur et de dilettanti hostiles aurait éprouvé le monstrueux besoin d'arranger pour le soir même un pique-nique de satisfaction, et ils auraient fait sauter les bouchons de champagne en signe d'allégresse."

Et en avant la musique ! car il a dû y avoir de la musique à cette horrible fête, très probablement sous la forme d'une marche funèbre comique, composée par quelque des "artistes" présents qui a le mieux la petite note pour rire.

Malheureusement, les gaîtés de cannibales qui, entre parenthèses, font singulièrement mentir le proverbe : "La musique adoucit les mœurs." ne sont pas particulières aux seuls jeunes compositeurs et dilettanti. D'autres "jeunes", dans la littérature et les arts, ne sont guère plus tendres pour les vieux que certains sauvages de l'Afrique centrale qui les mangent.

La mort des patriarches est pour eux, sinon toujours, le signal d'agapes au champagne, du moins l'occasion et le stimulant d'étranges nécrologies. La mort d'un homme qui a commis l'impertinence de mourir âgé est à peine refroidie que les biographies les plus indulgentes que font du mort certains jeunes, le présentent comme le modèle des crétins, sinon comme le parangon de l'improbité. Ce doit être un de ces "jeunes" fossoyeurs-là auquel on doit la belle pensée qu'on entait dernièrement :

—Il faut mépriser les vieillards plus que les jeunes gens ou que les hommes mûrs, parce qu'il y a plus longtemps qu'ils sont canailles.

Coppée s'attriste de cela. Il a raison. Heureusement que ces haines juvéniles sont souverainement maladroites. Quel profit les "jeunes" tireront-ils des manifestations qui jappent sur les tombes ? Aucun. Ils font sourire d'eux-mêmes et de leur présomption vaniteuse tout le monde, sans compter tous les "jeunes" bien élevés, modestes et nullement envieux de leurs aînés. Il y en a.

Les sympathies anglaises.

Les Anglais ont une façon humiliante de montrer leurs sympathies pour les Italiens. Les journaux proposent d'organiser une souscription afin de leur offrir de l'argent et des hommes, comme s'il s'agissait de simples Arméniens. Cette annonce serait une insulte si ce n'était une dérision. C'est il y a trente-sept ans, quand l'Italie n'existait pas, qu'il fallait lui offrir tout cela. Mais aujourd'hui, c'est une nation de 30 millions d'habitants qui a en elle-même de quoi se ressaisir et réparer son échec. D'ailleurs, on sait ce que sont les secours de l'Angleterre : ils sont en nature et c'est simplement une façon d'écouler des rossignols. Dans l'espèce, M. Goschen ne serait pas fâché de placer la forêt de vieux mâts de bois qui pourrissent dans les arsenaux. Quelquetois même quand ce gouvernement, qui est fidèle à l'utilitarisme de Bentham, fait crédit, c'est pour présenter le compte au bon moment, ainsi que les Espagnols l'ont vu, lorsqu'au moment de l'embarquement pour le Maroc en 1859, l'ambassadeur d'Angleterre vint dire au général O'Donnel : "Puisque vous avez assez d'argent mignon pour partir en guerre, payez-moi donc, avec les intérêts capitalisés, cette petite note des bons offices que je vous ai fournis en 1835 et que vous n'avez pas encore réglés."

DEPECHES
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

Le feu à bord.

Presse Associée.

New-York, 19 mars—Dépêche de Colon au *World*.

Le vapeur Finance, de la ligne Colombienne, commandé par le capitaine Daly et parti de New-York, est arrivé mercredi à Colon en retard d'un jour.

Le navire a rencontré de violentes tempêtes jeudi, vendredi et samedi de la semaine dernière.

De plus, le feu s'est déclaré à bord dans la journée du vendredi.

Toutes les provisions du navire durent être jetées à la mer avant l'extinction du feu.

Les passagers disent que le capitaine Daly a montré beaucoup de sang-froid et un grand courage au moment du danger. Ils se proposent de lui envoyer un présent en témoignage de leur reconnaissance.

L'expédition du Soudan et les journaux russes.

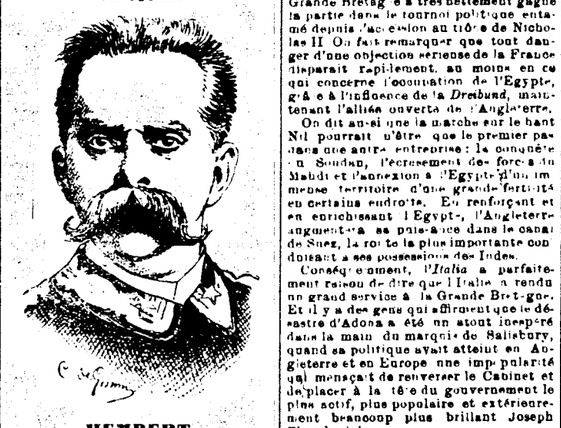
Presse Associée.

New-York, 19 mars—Dépêche de St-Pétersbourg au *Herald*.

L'action rapide de l'Angleterre en Egypte semble faire hésiter l'opinion à St-Pétersbourg.

Le *Viedomosti* admet que l'Angleterre paraît sentir mieux que quiconque le "pouls" de l'Europe Centrale.

Le *Novoe Vremya* fait simplement remarquer qu'une guerre véritable est en perspective, et que si les troupes égyptiennes ne sont pas suffisantes, il sera fait appel aux troupes de l'Inde.



HUMBERT.

Manifestations contre le roi et la Monarchie.

L'EXPÉDITION DU SOUDAN

Les avantages qu'elle donne aux Italiens.

Ils pourront renforcer leurs garnisons et obtenir de meilleurs termes de paix.

LA TRIPLE ALLIANCE.

Humbert raffermi sur son trône si rudement ébranlé.

LA GRAVITE ET LA SIGNIFICATION DES EMEUTES.

HUMBERT A SONGÉ A ABDIQUER.

VICTOIRE POLITIQUE DE L'ANGLETERRE.

Le but de l'expédition du Soudan.

Presse Associée.

Rome, 19 mars—Dans ses commentaires sur la marche des troupes anglo-égyptiennes sur le Nil, l'*Italia* s'exprime ainsi aujourd'hui :

"La marche sur Dongola est d'un grand avantage pour l'Italie.

Mais l'Italie a rendu un grand service à la Grande-Bretagne en lui fournissant le prétexte de montrer à l'Europe que le moment de parler de l'évacuation de l'Egypte n'est pas encore arrivé."

L'article de l'*Italia* semble réduire la situation politique à la mesure d'une coquille de noix

L'expédition anglo-égyptienne sur le haut Nil est d'un grand avantage pour l'Italie, car elle empêchera l'invasion de son territoire par les derviches, pourra empêcher la chute de Cassala et donner aux Italiens le temps de se remettre du désastre d'Adoua et du désordre qui a suivi.

Elle leur permettra également de relever et de renforcer les garnisons, ainsi que d'obtenir de meilleurs termes pour la conclusion de la paix avec Ménélik.

L'expédition a aussi consolidé la Triple Alliance, même si elle n'a pas cimenté une quadruple alliance,—une question discutée très sérieusement à Rome

Elle a rétabli le crédit gravement atteint de l'Italie et lui a permis de reprendre sa place parmi les grandes puissances, quand ses ennemis prédisaient la dissolution de la Triple Alliance et son isolement.

Enfin la marche sur le Nil a ramené la confiance et a raffermi le trône d'Humbert, ce trône si rudement ébranlé par le désastre d'Adoua et les émeutes qui ont suivi dans toutes les parties de l'Italie.

C'est seulement aujourd'hui que la véritable signification et la gravité des émeutes sont connues, grâce à la censure de la presse qui a supprimé toutes les nouvelles, excepté l'annonce de troubles qu'il était impossible de cacher. Et dans ces cas, les rapports étaient rédigés de façon à faire considérer les soulèvements comme des démonstrations populaires d'approbation de la politique coloniale du gouvernement, et d'opposition à la continuation de la campagne en Afrique. Mais tout le monde sait aujourd'hui que les émeutes avaient une signification beaucoup plus importante.

Elles ont formé une série de démonstrations contre le roi Humbert, sinon contre la monarchie.

En beaucoup d'occasions, c'est avec de grandes difficultés que les officiers ont pu empêcher leurs soldats de se joindre à la foule, dans ses expressions de rage et d'indignation contre le cours des événements, et on ne nie plus à présent qu'Humbert ait songé à abdiquer en faveur de son fils aîné Victor-Emmanuel, prince de Naples, un jeune homme réellement intelligent et capable.

De fait, on croit que les cabinets de Berlin, de Vienne et de Londres ont été sondés à ce sujet, et que le comte Golachowsky, ministre des affaires étrangères d'Autriche, et le chancelier d'Allemagne, avec l'approbation de l'empereur Guillaume, ont pris des mesures pour éviter une crise aussi sérieuse en amenant l'accord de la Grande Bretagne et de la Triple Alliance et la diversion sur le Nil. Et c'est pourquoi l'*Italia* dit que le projet d'avance sur le Nil a été d'un grand avantage à l'Italie.

Mais il est également admis que la Grande Bretagne a très nettement gagné la partie dans le tournoi politique entamé depuis l'accession au trône de Nicholas II. On fait remarquer que tout danger d'une objection sérieuse de la France disparaît rapidement, au moins en ce qui concerne l'occupation de l'Egypte, grâce à l'influence de la *Dreibund*, maintenant l'alliée ouverte de l'Angleterre.

On dit aussi que la marche sur le haut Nil pourrait n'être que le premier pas dans une autre entreprise : la conquête du Soudan, l'écrasement des forces du Mahdi et l'annexion à l'Egypte d'un immense territoire d'une grande fertilité en certains endroits. En renforçant et en enrichissant l'Egypte, l'Angleterre augmentera sa puissance dans le canal de Suez, la voie la plus importante conduisant à ses possessions des Indes.

Conséquemment, l'*Italia* a parfaitement raison de dire que l'Italie a rendu un grand service à la Grande Bretagne. Et il y a des gens qui affirment que le désastre d'Adoua a été un atout inespéré dans la main du marquis de Salisbury, quand sa politique avait atteint en Angleterre et en Europe une impopularité qui menaçait de renverser le Cabinet et de placer à la tête du gouvernement le plus actif, plus populaire et extérieurement beaucoup plus brillant Joseph Chamberlain.

LA REINE MARGUERITE.

Humbert I, roi d'Italie, fils aîné du défunt roi Victor-Emmanuel II, est né à Turin le 14 mars 1844. Il est monté sur le trône à la mort de son père le 9 janvier 1878. C'est un homme très versé dans la politique. Il a reçu une bonne éducation militaire.

Le 22 avril 1868 il a épousé sa cousine la princesse Marguerite, fille du duc Ferdinand de Gênes.

La récente crise ministérielle a mis en évidence le roi d'Italie.

La reine Marguerite est née en 1851. Elle est très populaire en Italie. Son fils, le prince de Naples, est né le 11 novembre 1869. N. D. T.

L'évacuation de Cassala.

Presse Associée.

Londres, 19 mars—Le marquis de Salisbury a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Lords que les gouvernements anglais et italien n'ont reçu aucun avis tendant à confirmer le rapport de l'évacuation de Cassala. Le premier ministre a ajouté que les deux gouvernements considèrent la nouvelle comme sans fondement.

A la Chambre des Communes.

Les relations entre l'Angleterre et l'Italie.

Déclaration de M. Curzon.

Presse Associée.

Londres, 19 mars—Répondant aujourd'hui à une question posée par un membre de la Chambre des Communes, M George N. Curson a déclaré qu'aucune alliance n'existe entre la Grande Bretagne et l'Italie. Mais il a ajouté que rien n'empêche leur coopération quand leurs intérêts communs sont en jeu.

En discutant la prétendue entente entre la Grande Bretagne et la Triple Alliance, le *Star*, un journal radical, s'exprime ainsi aujourd'hui :

L'Angleterre a été conduite les yeux bandés dans une alliance, et l'honneur du pays et les Arméniens sont sacrifiés à une politique d'antagonisme envers la Russie et la France.

Notre politique étrangère prend une tournure désastreuse. L'Allemagne, qui nous a amèrement insultés ces temps derniers, approuve notre expédition en Egypte.

Ces commentaires représentent le ton de la presse radicale de Londres.

Démenti.

Presse Associée.

Madrid, 19 mars—Il est officiellement démenti à Madrid que les paroles prononcées par le général Weyler au cours d'une interview signifient réellement que sa démission est probable. Il est ajouté que le capitaine-général est soutenu par le gouvernement et par le public.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

De Retour d'Arménie.

Récit de l'envoyé spécial du "Christian Herald."

Presse Associée.

New York, 19 mars—W. W. Howard, envoyé en Arménie par le *Christian Herald* de New York, au mois de septembre dernier, pour présider à la distribution des secours, est de retour à New York.

Le cœur du sultan, a-t-il dit la nuit dernière, est assurément le plus noir du monde. C'est ce souverain qui a ordonné les massacres, qui est directement responsable de la mort de 50 000 personnes, par le fer ou par la famine, et de la détresse dans laquelle se trouvent aujourd'hui 400 000 individus. C'est lui qui a ordonné le meurtre des hommes, l'outrage des femmes et l'enlèvement des jeunes filles.

On donne pour excuse que les Arméniens sont en état de révolte. Mais cette excuse n'a pour but que de cacher la cause réelle de cette œuvre infernale : une croisade contre le Christ et la chrétienté.

Les Arméniens, ajoute M Howard, sont les esclaves héréditaires des Turcs. Les troubles actuels ne peuvent cesser que de deux façons : par l'émigration des habitants ou par leur complet anéantissement.

Je ne crois pas que des massacres aient lieu en ce moment, et ceci que le pays est couvert de neige ; mais ils recommenceront au mois de mai. Il y a en Arménie un peu plus de cent missionnaires. Ils ont distribué les $40,000 recueillis par le *Christian Herald* et ont soulagé beaucoup de souffrances. Je suis parti de New York le 28 septembre 1895

J'avais déjà visité l'Arménie en 1894. Je fus alors le seul des nombreux correspondants de journaux anglais qui réussit à pénétrer dans le pays. Le gouvernement turc mit alors ma tête à prix, sous le prétexte que je venais dans le pays pour me mettre à la tête d'un parti révolutionnaire.

J'ai dû combattre des brigands dans le village de Nozarabed, et plusieurs fois, à la frontière, j'ai dû lutter pour passer.

Des voleurs tentent de dévaliser un train.

Leur plan est déjoué.

Presse Associée.

Tulare, Californie, 19 mars—Deux fonctionnaires ont été tués et un voleur nommé Daniel McCole a été blessé dans une tentative faite pour dévaliser l'express de la Nouvelle-Orléans, près de Tulare.

Cette tentative de vol est une des plus hardies qu'on connaisse en Californie, et aurait probablement réussi sans la trahison d'un des voleurs. La nuit dernière, les fonctionnaires du Tulare furent informés qu'une tentative serait faite ce matin pour dévaliser le train dit Sunset Limited. Le shérif Earl Doggett et le constable Reed se rendirent à l'endroit désigné et attendirent bien armés la venue des voleurs.

Mais ceux-ci avaient changé leur plan et décidé d'attaquer l'express de la Nouvelle-Orléans. Trois bandits s'installèrent sur le train à Selma, deux grimpant sur le wagon des bagages et l'autre sur le tender.

Comme le train quittait la gare de Goshen de traître descendit sans prévenir ses compagnons et courut au télégraphe, où il dit à l'employé de prévenir le shérif que les voleurs avaient changé leur plan.

Les agents de l'autorité retournèrent en toute hâte sur leurs pas et montèrent sur la locomotive à Tagus. Les voleurs n'avaient pas l'intention de se montrer avant le départ du train de la station, mais les agents les aperçurent et ouvrirent le feu

Les bandits répondirent et le shérif Doggett tomba, un poumon traversé par une balle ; une blessure probablement mortelle. Le constable Reed est blessé à l'épaule. McCole, qui a, croit-on, fait partie de la bande de Dalton, a été été tué. Les autres se sont échappés.